centrale, province de Hou-Pé, sur la rive gauche du Yang-tsé-Kiang, à 248 kilom. au nord-ouest de Kieou-Kiang, à 800 kilom. O. de Shanghaï, par 30° 32′ 51″ de lat. N. et 111° 59′ 55″ de long. E.; popul. 50.000 hab. Han-Kéou, qui fait corps pour ainsi dire avec Fou-Tchang et Han-Yang, est un des marchés les plus célèbres de la Chine. C'est le nœud du plus grand réseau de communications fluviales du monde. Le commerce d'importation et d'exportation est considérable. Han-Kéou possède plusieurs succursales de banques européennes; son port et Shanghaï correspondent par steamers au moins quatre fois par semaine. L'exportation consiste principalement en soie grège et soieries, thé noir, thé vert, thé en briques, nattes de paille, sucre, etc. Les importations consistent en opium, tissus de coton et de laine, métaux, etc. Trois fois détruite par les rebelles Taïping, Han-Kéou a gardé une vitalité étonnante. Cependant elle a perdu beaucoup de son importance dans ces dernières années et son port n'est aujourd'hui, pour ainsi dire, qu'une annexe de Shanghaï.

* **HANNAY** (James), littérateur anglais, né à Dumfries en 1827. — Il est mort le 9 janvier 1873.

HANNAYITE s. f. (ann-nè-i-te — rad. *Hannay*, nom du chimiste). Minér. Phosphate ammoniaco-magnésien hydraté, qui se trouve dans le guano de Victoria.

HANNEK, troisième cataracte du Nil, à 60 kilom. au nord de Dongola et à 1.200 kilom. au sud du Caire, par 19° 1′ de lat. N. et 28° 4′ de long. E. Cette cataracte, qui doit son nom à un château nubien situé sur la rive gauche du Nil (large en cet endroit de plusieurs kilomètres), est formée par une succession de chutes d'eau, et sa descente totale est de 6.470 mètres. Le lit de cette nappe liquide est obstrué par un amas de roches et renferme de nombreuses îles, dont les plus considérables sont : Dabakas, Toumbous et Oungo.

HANNON (Théodore), peintre et poète belge, né à Bruxelles en 1851. Comme peintre, il n'a exposé chez nous qu'une seule fois : *Nature morte* (Exposition universelle de 1878); aussi le connaissons-nous mieux comme poète naturaliste. Il a publié : *Vingt-quatre Coups de sonnets* (Bruxelles, 1876, in-18); *Au pays de Manneken-Pis*, études modernes en vers (1880, in-8°); *Rimes de joie* (1881, in-12); M. J.-K. Huysmans a écrit la préface de ce recueil, dont les principaux morceaux : *l'Opopanax*, *Encens de foire*, *Maquillage*, *les Maigreurs*, indiquent assez les tendances. On lui doit encore *Gaietés malades* (1883, in-12), poésies du même genre, et on lui attribue *les Treize Sonnets du doigt dedans*, par M. de La Braguette (Bruxelles, 1882, in-12), volume clandestin admirablement imprimé en cinq couleurs.

HANNOTIN (Emile), publiciste et philosophe français, né à Bar-le-Duc le 21 août 1812, mort à Contrisson (Meuse) en avril 1886. Rédacteur au « Journal de la Meuse », il fut un des premiers promoteurs du suffrage universel, qu'il réclamait dès 1838, et en faveur duquel il fit signer à Bar-le-Duc, une pétition à la Chambre. Lorsque survint la révolution de Février, il était rédacteur en chef et gérant du même journal; il fut nommé conseiller de préfecture. Inquiété, lors du coup d'Etat de 1851, par la faction bonapartiste, il se démit de ses fonctions, renonça au journalisme et se réfugia dans les études philosophiques. Dès 1842, il avait publié un premier ouvrage écrit sous l'inspiration de la « Profession de foi du vicaire savoyard »: *Doctrine religieuse et philosophique fondée sur le témoignage de la conscience* (in-8°); il fit ensuite paraître : *Un progrès du christianisme* (1854, in-18); *la Philosophie ancienne retrouvée* (1863, in-8°); *les Grandes Questions* (1867, in-8°), ouvrage capital auquel nous avons consacré un article (v. GRANDES QUESTIONS, au tome VIII du *Grand Dictionnaire*); *Dix Ans d'études philosophiques* (1872, in-8°); *Essai sur l'homme* (1882, in-8°). Ce dernier volume, fort remarquable également, est comme le testament philosophique de l'auteur; par les doctrines qu'il y expose, M. E. Hannotin se sépare de V. Cousin et des universitaires, sans toutefois tomber dans le matérialisme.

HANOÏ, capitale du Tonkin, sur le delta du Song-Ca (fleuve Rouge), à 120 kilom. du golfe du Tonkin et à 556 kilom. nord-ouest de Hué, par 21° 1′ 57″ de long. N. et 103° 28′ 26″ de long. E.; popul., 140.800 hab., dont 4.000 Cantonnais. Siège du résident général du Tonkin. Cette ville, qui fut la capitale de l'empire d'Annam du VIIe au XVIIIe siècle, porte le nom officiel de *Tham-Lang-Than* (cité du Dragon rouge), tandis que la dénomination populaire est *Kécho* ou *Ketcho* (grand marché); elle a encore porté les noms de *Dong-King* ou *Ting-King* (capitale de l'Est), et de *Bak-Thânh* (citadelle du Nord). Agglomération de 108 villages ou quartiers distincts, répartis en sept cantons, la ville annamite, située sur un pays plat arrosé par le fleuve Rouge et deux de ses canaux, est défendue par des levées de terre contre les inondations. Elle a 8 kilom. de tour, et la configuration d'un triangle isocèle, dont la base, appuyée au fleuve, a 3 kilom. de développement, et les deux autres côtés 2 kilom. 500. Un grand lac la limite au N. Le principal édifice était la citadelle, vaste construction bâtie au XVIIIe siècle par des officiers français au service de l'empereur Gialong; elle affectait la forme d'un carré de 1.000 mètres de côté, muni de douze bastions et de cinq portes à redan, et entouré d'un fossé. Il ne reste de cette forteresse, rasée en grande partie en 1874, qu'un « réduit » pour les troupes françaises en cas d'un soulèvement des indigènes. La « concession française » obtenue en 1874 est devenue le quartier officiel. Resserrée entre le fleuve et la citadelle, l'agglomération annamite a gardé sa physionomie indo-chinoise : rues larges et pavées de grandes dalles, mais rétrécies par les auvents des portes, sous lesquels s'abritent les marchands et les artisans indigènes; portes monumentales à double et à triple toit gondolé à l'entrée des principales rues, toujours encombrées d'une multitude plus ou moins musarde; nombreuses pagodes aux toits hérissés de dragons; inscriptions ou sentences en caractères chinois surgissant de toutes parts. L'administration française a percé au N. un magnifique boulevard, qui sert de promenade aux habitants; elle a aussi tracé de nombreuses routes dans la plaine et projeté un chemin de fer entre Hanoï et Bac-Ninh. L'initiative privée a construit des entrepôts. L'industrie indigène se renferme dans un cercle restreint de petits métiers : fabrication de la laque, incrustations de nacre, sculpture sur bois, menuiserie, teinture, chaussures, broderie. Le commerce local, animé par des marchés réguliers, opère ses transactions sur la soie, les outils, les médicaments et les denrées. La navigation, améliorée par la science européenne, constitue l'élément vital de la prospérité de Hanoï : son fleuve, navigable pour les bâtiments de 3 mètres de tirant d'eau, peut être remonté toute l'année jusqu'à la frontière du Yunnan par des steamers à fond plat.

La citadelle de Hanoï fut prise par Francis Garnier le 19 novembre 1873 et par Henri Rivière le 25 avril 1882. Le premier de ces faits d'armes se trouve relaté au tome XVI du *Grand Dictionnaire* (v. GARNIER); quant à la seconde action, il nous suffira d'en consigner ici les traits essentiels. Le commandant Rivière, remontant le fleuve sur des chaloupes de la marine marchande, débarqua sa petite troupe le 3 avril 1882 devant Hanoï, sur la concession française, où étaient établies déjà deux compagnies d'infanterie de marine commandées par le chef de bataillon Berthe de Villers. De leur côté, le vice-roi et les mandarins se barricadaient dans la citadelle, défendue par 7.000 ou 8.000 Annamites et des éléphants de guerre, ceux-ci laissés sur la berme, à l'extérieur. L'attaque commença, le 25 avril, par le feu des canonnières « Fanfare », « Massue » et « Carabine » et par le bombardement à terre des portes de l'Est et du Nord. Tandis que l'une des deux colonnes d'infanterie simulait un assaut contre la porte de l'Est, l'autre, commandée par Rivière et les chefs de bataillon Chanut et de Villers, s'élança dans l'intérieur de la citadelle par la porte du Nord et par une brèche ouvertes par le canon. Saisis de terreur, les Annamites prirent la fuite par les autres portes. Les assiégés eurent 150 hommes tués ou blessés; quelques Français furent atteints par les projectiles ennemis.

HANOÏ ou **HA-NOÏ**, grande province du Tonkin, dans le delta du fleuve Rouge; elle comprend 4 phu, 14 huyen, 120 cantons et 11.075 villages avec une population de 64.201 hab. inscrits et approximativement 452.500 indigènes. Chef-lieu, Hanoï.

La province de Hanoï est administrée par un résident, qui a également sous ses ordres l'administration de la petite province de Ninh-Binh. Au point de vue indigène, la province est administrée par un gouverneur, *tong-doc* ou mandarin du deuxième rang, qui est secondé par un *quan-bo*, chargé des services administratifs et financiers; un *quan-an* chargé de la justice et un *de-doc*, qui commande la police provinciale. Chacun de ces employés supérieurs a sous ses ordres une légion de fonctionnaires subalternes. La province possède 22 écoles annamites-françaises.

Au point de vue de sa constitution géologique, la partie méridionale de la province doit sa formation à des terrains d'alluvion; au nord du fleuve Rouge, qui la coupe en deux zones, le sol renferme de vastes gisements de houille et de tourbe; des gisements aurifères assez pauvres ont été reconnus sur la rive droite du Day, vers Mi-Duc.

** **HANOTEAU** (Hector), peintre français, né à Decize (Nièvre) le 25 mai 1823. — Depuis 1877, cet artiste distingué a exposé les ouvrages suivants, qui ont été gravés en partie, ainsi que ses premières compositions, par MM. Pierdon et Duvivier : *la Tournée du meunier*, portrait du *Général Hanoteau* (1878); *la Victime du réveillon* (1879); *l'Eau dormante*, portrait de *Mme P.* (1880); *l'Etang boisé*, *Mon jardin* (1881); *le Binage*, *En automne* (1882); *Bibelots* (1883); *Septembre*, *Avril* (1884); *les Pics du Bocage*, *l'Homme utile* (1885); *les Faucheuses de luzerne* (1887); *Un temps de pluie*, portrait de *M**** (1888).

HANRION (Louis-François-Joseph), général français, né à Besançon le 24 janvier 1821. Sorti de Saint-Cyr en 1840, il commandait en 1870 sous Paris la 2e brigade de la division de Carrey de Bellemare, placée sous le commandement supérieur de l'amiral La Roncière Le Noury. Il se trouva à l'attaque du Bourget (30 octobre). Le général Hanrion se fit une notoriété au combat d'Epinay (Seine), où ses troupes bien conduites et entraînées se battirent avec l'acharnement de soldats éprouvés. Après la guerre, il reçut la mission de réorganiser l'Ecole militaire de Saint-Cyr, où il commanda avec distinction pendant neuf ans. Le général Hanrion est commandeur de la Légion d'honneur. Il a été mis à la retraite en 1883. On lui doit : *Saint-Cyr, neuf années de commandement*, 1871-1880 (1888, in-8°).

HANRION (Bertrand-Alexandre), général français, frère du précédent, né le 8 décembre 1824 à Perpignan (Pyrénées-Orientales). Sorti de Saint-Cyr le 1er octobre 1844, comme sous-lieutenant au 19e de ligne, il partit immédiatement en Afrique, où il fit campagne jusqu'en 1848; promu lieutenant en 1848, capitaine en 1851, chef de bataillon en 1858, il prit part à la guerre de Crimée et à celle d'Italie. Sa belle conduite au combat de Marignan le 8 juin et à la bataille de Solferino le 24, où il fut blessé d'un coup de feu à la tête, lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 25; officier de l'ordre en 1864 et lieutenant-colonel en 1866, il fut nommé, le 15 juillet 1870, colonel du 26e. Avec ce régiment, qui faisait partie du corps de Canrobert, il participa aux batailles de Gravelotte et de Saint-Privat. Dans cette dernière journée, le colonel Hanrion eut la main droite brisée par un coup de feu. Prisonnier de guerre à la suite de la capitulation de Metz, il reprit, à son retour en France, le commandement de son régiment qu'il amena à l'armée de Versailles pour combattre la Commune. Commandeur de la Légion d'honneur en 1871, général de brigade le 3 mai 1875 et général de division le 10 septembre 1881, il commanda la 11e division d'infanterie et fut nommé membre du comité consultatif de l'infanterie; c'est lui qui, au mois de septembre 1884, présida la mission chargée de suivre les manœuvres allemandes entre Cologne et Dusseldorf. Depuis, il a commandé le 17e corps d'armée qu'il a quitté le 15 février 1887 pour venir à la tête du 10e corps. Il a été élevé à la dignité de grand officier le 20 décembre 1886.

HANSEN (Théophile), architecte danois, né à Copenhague le 13 juillet 1813. Ses études à l'académie de sa ville natale terminées, il se rendit à Athènes après un voyage en Allemagne (1838). Là il se fit connaître par ses restaurations du temple de la Victoire sur l'Acropole et du monument de Lysicrate. Il construisit l'observatoire Sina, ainsi que le palais Démétrius, sur la place du Château. Ces travaux lui valurent d'être nommé professeur à l'Ecole technique d'Athènes, fonction que les événements de 1843 le forcèrent à quitter. Il s'établit à Vienne (1846) et obtint, en 1869, la chaire d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts et le titre d'architecte du gouvernement. Parmi les nombreux édifices que M. Hansen a élevés dans la capitale autrichienne, nous citerons : le *Musée des armes*, à l'arsenal; l'*église grecque*, l'*église protestante*, le *palais de l'archiduc Guillaume*, le *palais de l'Association musicale*, l'*Académie des Beaux-Arts*, la nouvelle *Bourse*, le *palais Epstein*. On lui doit aussi la restauration de la façade du *palais Sina*, et, dans d'autres localités, le *château Hornstein*, la *maison des Invalides* à Lemberg, etc. Enfin le gouvernement l'a chargé de l'exécution des plans du bâtiment du Parlement qui a été terminé en 1883. M. Hansen a obtenu une première médaille et la décoration de la Légion d'honneur à l'Exposition universelle de 1878.

HAO-SOUI, ville de l'île d'Haïnan, à 20 kilom. au sud-ouest du détroit de Haïnan, sur la baie de Hao-Soui, par 19° 54′ 34″ de lat. N. et 107° 6′ 50″ de long. E. Près de la ville coule la rivière du même nom, dont l'embouchure offre un abri sûr aux petits navires. Toute la côte de la baie de Hao-Soui est occupée par une population inhospitalière.

HAOUÂKIL, grande baie de la côte occidentale de la mer Rouge au sud de Massouah, comprise entre le râs Undudda au S. et le râs Rakeb-Dessi au N.-O. Son ouverture a une largeur de 48 kilom. et sa profondeur est de 50 kilom. Presque toute la superficie est couverte d'un dédale d'îles et de récifs séparés par des passages imparfaitement explorés. Les îles principales de la baie sont : Omer Sarridge, Haouâkil, Bucker ou Bakah et Adjuce ou Adjuse. Ces îles sont habitées, comme la côte, par des Danâkils qui vivent de la pêche et de la chasse.

HAPALODERME s. m. (a-pa-lo-der-me — du gr. *hapalos*, doux; *derma*, peau). Zool. Genre d'oiseaux grimpeurs, famille des Trogonidés, dont l'espèce type (*hapaloderma narina*) habite le sud de l'Afrique.

HAPLOCÈRE s. m. (a-plo-sè-re — du gr. *aploos*, simple; *keras*, corne). Zool. Genre de mammifères artiodactyles, famille des Cavicornes, considéré par les uns comme appartenant au groupe des chamois (antilopinés), par les autres comme se rapportant aux chèvres (ovinés). L'espèce type du genre, l'haplocène d'Amérique ou chèvre des montagnes rocheuses (*haplocerus americanus*), est un remarquable animal à pelage blanc, long et épais, hérissé sur le dos en une crinière courte et dressée commençant entre les cornes pour finir avec le bout de la queue. Les cornes ressemblent à celles du chamois comme dimensions et comme courbure. L'haplocère américain habite les hauts sommets des montagnes Rocheuses, sa chair est réputée mauvaise; ses mœurs générales sont celles du chamois.

HAPLOUS s. m. (a-plo-uss — du gr. *aploos*, simple). Zool. Genre d'insectes coléoptères, voisin des téléphores, à tête plus courte et à tarses différents. Les haplous sont des téléphores habitant l'extrême sud de l'Amérique; l'espèce type de ce genre fondé par Fairmaire en 1885 est l'*haplous segmentarius* de la Terre-de-Feu.

* **HARAS** s. m. — **Encycl.** Admin. *Administration des haras*. L'administration des haras forme une division du ministère de l'Agriculture. Longtemps indépendante entre les mains d'un directeur général ne relevant du ministre qu'au point de vue du budget, elle se recrutait en dehors de toutes les règles administratives et les agents ne devaient pour la plupart leur nomination qu'à la faveur. Depuis 1887, cette administration est placée sous les ordres directs du ministre et l'on n'y entre que par la voie du concours. Pour être admis aux examens qui ont lieu chaque année à des époques déterminées par des arrêtés ministériels, les candidats doivent justifier du diplôme de bachelier ès lettres ou de bachelier ès sciences, être Français et âgés de dix-huit à vingt-cinq ans. Les élèves sortant de l'Institut agronomique avec leur certificat d'études sont admis de droit à concourir, et ce titre leur confère un certain nombre de points. Cette faveur est justifiée par les connaissances spéciales que ces jeunes gens ont acquises à l'Ecole supérieure d'agriculture. La division des haras comprend aujourd'hui deux bureaux. Le premier a l'administration des dépôts d'étalons; le second s'occupe de la remonte des haras et des encouragements à l'industrie chevaline. Indépendamment de l'administration proprement dite, le service des haras compte un conseil supérieur et une commission dite « commission du Stud-Book ». Conseil et commission sont présidés par le ministre de l'Agriculture. Comme surveillance, l'administration des haras relève d'inspecteurs spéciaux, divisés en deux classes. Les officiers des haras sont formés à l'Ecole du Pin, où la durée de l'enseignement est de deux ans. Les dépôts d'étalons sont établis dans les localités dont les noms suivent : Angers, Rodez, Aurillac, Vic-en-Vendée, Confolens, Montpellier, Alger, Blois, Montier-en-Der, Cluny, Compiègne, Hennebont, Lamballe, Libourne, Pau, Pompadour, Perpignan, le Pin, Tarbes, Saintes, Besançon, Rozières, Saint-Lô, Villeneuve-sur-Lot, La Roche-sur-Yon et Annecy. Chacun de ces dépôts détache des étalons dans diverses villes pour le service de la remonte.

— *Ecole des haras du Pin*. L'école des haras a été réorganisée par un arrêté du ministre de l'Agriculture en date du 2 septembre 1885. Cet arrêté place l'école des haras sous le commandement du directeur du dépôt d'étalons du Pin. L'instruction et le logement des élèves sont gratuits. L'enseignement comprend : 1° la science hippique; 2° l'administration et la tenue des établissements; 3° l'équitation théorique et pratique, attelage et dressage; 4° la zoologie (anatomie, physiologie, hygiène du cheval); 5° la pathologie et la maréchalerie; 6° la physiologie végétale, l'agriculture théorique et pratique, la botanique fourragère; 7° le dessin et les langues anglaise et allemande. Le nombre des élèves admis chaque année est de neuf au plus. Nul ne peut être admis à concourir sans l'autorisation du ministre et s'il n'a, au 1er octobre de l'année du concours, dix-huit ans accomplis et moins de vingt-quatre. L'examen d'admission porte sur l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la géographie et l'histoire, les éléments de physique, de chimie et de mécanique, la langue anglaise ou allemande au choix. Les candidats doivent faire en outre deux compositions françaises, l'une sur un sujet d'histoire, l'autre sur un sujet littéraire, une composition de mathématiques et une de géographie. Ils font enfin une reprise de manège. Les élèves diplômés de l'Institut agronomique et des écoles vétérinaires peuvent, s'ils remplissent les conditions d'âge, être admis sans examen, mais leur nombre ne peut dépasser quatre. Les élèves qui, après deux années d'étude, satisfont à l'examen de sortie, reçoivent un diplôme. Ils sont placés dans les établissements de l'administration des haras, dès leur sortie de l'école, comme surveillants stagiaires sans traitement.

HARAUCOURT (Edmond), poète et romancier français, né en 1857. Il débuta par un volume de vers, *la Légende des sexes, poèmes hystériques*, par le sire de Chamblay (Bruxelles, 1883, in-8°). Le titre, le lieu de publication et l'absence du véritable nom de l'auteur semblaient annoncer un livre pornographique, édité clandestinement : ce n'est, en réalité, qu'un recueil assez anodin, de forme très distinguée et annonçant un styliste, d'où le graveleux est soigneusement exclu. *L'Ame nue*, second recueil de vers de l'auteur (1885,

in-12) est une œuvre philosophique d'une haute inspiration se rattachant par certains côtés à la *Légende des siècles*, de Victor Hugo; la notoriété que lui valut immédiatement ce beau recueil, parmi les lettrés, désigna M. Edmond Haraucourt pour figurer comme délégué de la Société des gens de lettres aux obsèques du maître. Il a depuis publié un roman, *Amis* (1887, in-12), où il a rajeuni avec beaucoup d'originalité la donnée banale de la femme adultère qui se donne par perversité à l'ami de son mari.

HARAZA (djebel), massif du Soudan oriental, dans la partie septentrionale du Kordofân. Composé de roches de granit, il domine la route principale des caravanes entre El-Obeïd, capitale du Kordofân, et Dongola sur la rive gauche du Nil. Lejean a trouvé sur l'une des roches du djebel Haraza une peinture curieuse, représentant une statue gigantesque qui portait le costume des chevaliers des premières croisades.

HARBLOT-BROWNE, célèbre dessinateur anglais, né en 1822 mort en 1882 à Londres. Sous le pseudonyme de **Phiz**, il illustra les ouvrages de Dickens et contribua à leur succès. Il a incarné les principaux personnages du célèbre romancier et rendu, pour ainsi dire, vivantes les plus curieuses physionomies esquissées par Dickens dans *Pickwick*, *David Copperfield*, *Nicolas Nickleby*, *Martin Chuzzlewit*, *Micawber*, *Sam Weller*, *Dombey and Son*, etc. Ces illustrations eurent une vogue extraordinaire. Depuis la mort de Dickens, Phiz avait cessé de faire parler de lui et il vivait dans la retraite.

. **HARCOURT** (sir William-George GRANVILLE-VERNON), jurisconsulte et homme politique anglais, né le 11 octobre 1827. — Dans le ministère Gladstone, en 1880, il obtint le portefeuille de l'Intérieur. Lors des nouvelles élections nécessitées par sa nomination à ce poste, il éprouva un échec à Oxford, mais fut élu à Derby. Sir William Harcourt quitta le ministère le 24 juin 1885 avec M. Gladstone qui, lors de la formation du cabinet du 3 février 1886, lui confia le poste de chancelier de l'Echiquier. Il quitta le pouvoir le 3 août suivant et alla siéger dans les rangs de l'opposition.

* **HARDEE** (William), général américain, né en Géorgie vers 1819. — Il est mort le 6 novembre 1873.

HARDEN-HICKEY (James-Aloysius, baron), journaliste et romancier, né à San-Francisco en 1854, d'une ancienne famille irlandaise. C'est en France qu'il fit ou tout au moins acheva ses études et, en 1874, il suivait, à titre étranger, les cours de l'Ecole de Saint-Cyr. En 1878, il fonda le *Triboulet*, journal satirique, d'abord bihebdomadaire puis quotidien, qui se signala par la persistance de ses attaques contre la République et fut l'objet de nombreuses condamnations. M. Harden-Hickey en était le rédacteur en chef sous le pseudonyme de **Saint-Patrice**, pseudonyme dont il signait aussi ses articles, toujours aussi injustes que violents. Cette attitude hostile aux républicains qu'il accablait d'outrages, lui attira un certain nombre de duels, entre autres avec M. Lavertujon et avec M. Taine, de l'« Etoile française »; il en eut même un avec l'un de ses coreligionnaires politiques, M. de Cyon, directeur du « Gaulois ». Possesseur d'une grande fortune, propriétaire à Paris de plusieurs immeubles considérables, le baron Harden-Hickey est resté sujet américain, ce qui permit en 1880 au ministre Fallières, à la suite de polémiques plus violentes encore que d'habitude, de provoquer contre lui un décret d'expulsion. M. Harden-Hickey a publié, sous le pseudonyme de **Saint-Patrice** : *Mémoires d'un gommeux* (1877, in-12 illustré); *Un amour dans le monde* (1877, in-12); *Près du gouffre* (1877, in-12); *Sampiero; Un amour vendéen* (1878, in-12); *Lettres d'un Yankee* (1879, in-12 illustré); *Aventures merveilleuses de Nabuchodonosor Nosebreaker* (1880, in-12 illustré); *les Métamorphoses de Fierpépin* (1882, in-12); *les Facéties de Troguevillle* (1883, in-12).

. **HARDY** (sir Thomas Duffus), écrivain anglais, né à Port-Royal (Jamaïque) en 1804. — Il est mort le 15 juin 1878.

. **HARDY** (Gathorne), vicomte CRANBROOK, homme politique anglais, né à Bradford le 1er octobre 1814. — Après la retraite de lord Derby (mai 1878), il devint secrétaire d'Etat pour les Indes et fut nommé par la reine le 2 mai 1878, vicomte Cranbrook. Il quitta le pouvoir le 28 avril 1880. Nommé chancelier du duché de Lancastre, dans le cabinet de lord Salisbury, en juin 1885, il conserva ces fonctions jusqu'à la chute du ministère tory le 3 janvier 1886, mais devint lord-président du conseil privé dans le nouveau cabinet Salisbury le 3 août suivant. Le vicomte Cranbrook est un ardent défenseur de la politique orientale de lord Beaconsfield.

HARDY (Léopold-Amédée), architecte français, né à Paris le 8 mars 1829. Il est élève de M. Nicole et de l'Ecole des Beaux-Arts. Deux projets importants : *Projet d'achèvement de la place de la Concorde* (1853) : *Projet de monument en mémoire de l'Exposition universelle* (1855), attirèrent sur lui l'attention et le firent nommer architecte adjoint, et puis plus tard architecte principal du service de construction du palais de l'Exposition universelle de 1867 au Champ-de-Mars, et enfin architecte du palais de l'Exposition universelle de 1878. Chevalier de la Légion d'honneur en 1867, il fut nommé officier en 1878. A ces titres officiels M. Hardy peut joindre ceux d'inspecteur des bâtiments civils, de rapporteur du comité des inspecteurs des cultes, d'architecte diocésain de Nancy, etc. Outre les études dont nous avons parlé ci-dessus, on en doit à cet architecte un certain nombre d'autres qui, pour la plupart, ont figuré aux Salons annuels : *Vue de la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs, à Rome*; *Etudes de peinture antique* (1859); *la Tour des gendarmes à Caen*; *Projet de château d'eau* (1865); *Etude de l'église de Cunault* (1869); *Projet de palais de l'Industrie pour la ville de Stuttgart* (1870); *Archevêché d'Albi* (1882).

HARDY (Thomas), romancier anglais, né dans un village du comté de Dorset le 2 juin 1840. D'abord destiné à la carrière d'architecte, il obtint en 1863 un prix pour son *Essay on coloured brick and Terra Cotta architecture* (1863). Depuis, il s'est fait connaître par des romans où il peint surtout les mœurs de la population campagnarde du Dorset. Parmi ses œuvres nous citerons : *Desperate remedies* (1871); *Under the Creenwood tree* (1872); *A pair of blue eyes* (1873); *Far from the madding crowd* (1874); *the Hand of Ethelberta, a comedy in chapters, with illustrations* (1876); *the Return of the native* (1878); *the Trumpet-major* (1880) et *Two on a tower* (1882).

HAREL (Paul), poète français, né à Echauffour (Orne) en 1854. Petit-fils d'un aubergiste, il n'a pas cédé à la tentation de venir à Paris essayer de vivre de ses talents littéraires et a tout simplement continué à tenir l'auberge de son grand-père, *A la Croix de Saint-André*. Les pièces de vers qu'il écrivait dans ses loisirs ont obtenu, à diverses reprises, des soucis et des amaranthes aux Jeux floraux, de Toulouse; il les a ensuite réunies en volumes et l'un d'eux, *Aux Champs*, a été couronné en 1887 par l'Académie française, sur la recommandation expresse de M. Sully-Prudhomme. M. Paul Harel a publié : *Sous les pommiers*, poésies (1879, in-8°); *Gousses d'ail et fleurs de serpolet* (1881, in-8°); *les Vingt-huit jours du caporal Ballandard* (1882, in-16); *Rimes de bouche et d'épée* (1883, in-18); *Aux Champs* (1887, in-8°). Les titres de deux de ses recueils de vers, *Gousses d'ail et fleurs de serpolet*, *Rimes de bouche et d'épée*, indiquent assez que le poète, loin de faire fi de sa profession, s'en honore et y trouve une veine originale d'inspiration. Dans son premier volume, dont le titre, *Sous les pommiers*, accuse une certaine préoccupation idyllique et champêtre, on trouve également d'excellents morceaux culinaires qui font venir l'eau à la bouche; témoin cette appétissante description que n'aurait pas désavouée Monselet, de gastronomique mémoire :

Au dehors le brouillard vous happait à la gorge;
Ma cuisine au-dedans flambait comme une forge.
Aux cendres du foyer, le pot-au-feu normand
Sommeillait comme un juste et ronflait en dormant;
L'osmazôme quittait tout doucement la moelle;
Les rognons affolés frétillaient dans la poêle;
Palpitants, crépitants et crevant sur le gril,
Les boudins sifflaient mieux que merles en avril;
Les tripes sanglotaient tout bas dans leurs terrines.
Des parfums nourrissants montaient dans les na-
[rines;
Le gigot se vautrait sur les oignons confits,
Les poulets écrasaient leurs lits de salsifis.
Et les doux ris de veau, couchés dans leurs coquilles,
Semblaient en mijotant caresser les morilles.

* **HARENG** s. m. — **Encycl.** Législ. *Pêche du hareng*. Un décret du 1er juin 1888 réglemente la pêche du hareng. Aux termes de ce décret, qui fixe au 25 juillet la date du départ des pêcheurs des côtes de la mer du Nord et de la Manche, la pêche du hareng à toute autre époque n'est pas absolument interdite; mais le poisson de cette espèce rapporté par les bateaux partis des ports français avant le 25 juillet est réputé de pêche étrangère et, comme tel, soumis à un droit de douane de 10 francs les 100 kilogr. Ce droit, qui représente près de 50 pour 100 de la valeur vénale de la marchandise, n'est autre chose qu'un droit prohibitif. Le décret du 1er juin est basé sur ce fait que le hareng pêché avant le milieu de l'été sur les côtes d'Ecosse et de l'Angleterre est huileux et que, même salé, il reste toujours de mauvaise qualité. Avant le décret du 1er juin 1888, le hareng salé s'accumulait jusqu'à la fin d'octobre dans les entrepôts. Le poisson de mauvaise qualité pris dans la première période s'y mêlait à celui des autres voyages et contribuait à le déprécier. Ces deux causes réunies avaient pour conséquence une baisse considérable des prix; et la rémunération des marins à la part devenait illusoire. De 80 francs qu'il valait, en 1875, le baril de 100 kilogr. était descendu, en 1887, à 22 francs. Le marin à la part en arrivait à ne plus gagner dans ses sept mois de campagne qu'une somme très minime qui, pour quelques-uns, ne dépassait pas 1 franc par jour. L'abaissement du prix du hareng salé avait un résultat plus fâcheux encore. Il finissait par nuire également à la vente du hareng frais, ce qui contribuait à rendre plus précaire la situation de nos pêcheurs.

HAREUX (Ernest-Victor), peintre français, né à Paris le 18 février 1847. Successivement élève de MM. Busson, Bin, Trottin, Pelouse et Levasseur, il débuta au Salon de 1868. Il y envoya un paysage, *Fin d'une journée à Epinay-sur-Seine*; depuis, il a pris part, presque sans interruption, à toutes les expositions, et ses tableaux ont été le plus souvent favorablement appréciés par la critique. C'est ainsi qu'on a vu de lui : *Un soir sur les bords du Morin (Seine-et-Marne)*; *Avant la pluie, à Pont-l'Evêque (Calvados)*; *le Soir*, fusain (1870); *le Gué sous bois* (1872); *les Bords de la Seine à Triel (Oise) après la pluie*; *la Maison de la mère Plaubrose à Amfreville-sur-Ston [Eure]* (1875); *la Cour du père Joseph, ferme normande à Amfreville-sur-Ston* (1876); *Un lendemain de fête* (1878); *le Retour du marché, effet de nuit*; *l'Eté en Normandie* (1879); *Un potager aux environs de Quillebœuf (Eure)*; *le Fossé de la Digue-Blanche, près Quillebœuf* (1880). Ce paysage, qui valut à l'artiste une médaille de 3e classe, fut acquis par l'Etat. M. Hareux avait montré dans l'obscurité transparente un jardin entourant une maison dont une fenêtre est éclairée. Sous la lueur vague de la lune qui monte dans le ciel entourée d'un cercle de nuages noirs, plusieurs paysannes travaillent dans le potager. Depuis, l'artiste semble s'être spécialisé, avec un succès marqué d'ailleurs, dans le rendu des effets de nuit. Il montra : *le Lever de lune après la pluie à Saint-Aubin, près Quillebœuf* (1881); *les Bords de la Creuse à Crozant [Creuse]* (1882); *Un orage dans la Creuse aux environs de Crozant*; *Un lever de lune au mois de novembre aux environs de Fontainebleau* (1883); *Un crépuscule au mois de juillet à Epinay (Seine-et-Marne)* et *Une matinée de novembre à Montigny-sur-Loing [Seine-et-Marne]* (1884); *Bords de la Creuse à Crozant* et *Nuit d'automne aux bords de la Sedelle [Creuse]* (1885), qui fit mettre l'artiste hors concours; *la Vallée du Lys à Bagnères-de-Luchon* et *la Tour Saint-Jacques après la pluie, effet de lune* (1886); *Passage du Perchereau à Crozant, temps d'orage*, et *Crépuscule après la pluie à Montigny [Seine-et-Marne]* (1887); *le Pont de la Folie à Crozant, effet de nuit*, et *Binage des pommes de terre au mois de juin à Crozant* (1888).

HARKÎKO ou **DOKHONO**, baie de la côte occidentale de la mer Rouge, au sud des îles de Massouah; elle a 13 kilom. d'ouverture entre le ras Dokou au N. et le ras Guddam au S., et s'avance de 9 kilom. dans les terres, présentant partout une grande profondeur jusqu'à 1 kilom. du rivage. Dans la partie septentrionale de la baie, sur un récif de corail, se trouvent quatre îles, savoir : Sheikh Saïd, Dalhud, Taouloud et Massouah, dont les trois dernières forment le port de Massouah. Le grand village qui donne son nom à la baie n'a pas de port; il compte 500 hab. Le site est riant; on y a édifié une caserne-blockhaus, armée d'artillerie. Harkîko est le séjour de prédilection d'une partie des négociants de Massouah. Il doit son importance à ses approvisionnements pour cette ville : dattes, fruits, légumes, beurre, bétail, gibier procuré par les petits villages de la plaine environnante, l'eau enfin, quoique de qualité médiocre.

* **HARKORT** (Frédéric-Guillaume), industriel et homme politique allemand, né en Westphalie le 22 février 1793. — Il est mort à Hombruch, près de Dortmund, le 6 mars 1880.

* **HARLESS** (Théophile-Christophe-Adolphe), théologien allemand, né à Nuremberg le 21 novembre 1806. — Il est mort à Munich le 6 septembre 1879.

HARLEZ (Charles DE), orientaliste belge, né en 1832. Il est chanoine de la cathédrale de Liège et professeur de langues orientales à l'université de la même ville. Il est auteur des ouvrages suivants : *l'Avesta*, traduction du zend (Liège, 1875-1878, 3 vol. in-8°; Paris, 1881, in-8°); *Etudes avestiques* (1877, in-8°); *Grammaire pratique de la langue sanscrite* (1878 et 1885, in-8°); *Manuel de la langue de l'Avesta : grammaire, anthologie, lexique* (1878 et 1881, in-8°); *Des origines du zoroastrisme* (1879, in-8°); *Etudes éraniennes* (1880, gr. in-8°); *Manuel du Pehlvi : grammaire, anthologie, lexique* (1880, in-8°); *Védisme, brahmanisme et christianisme* (1881, in-12); *le Calendrier avestique et le pays originaire de l'Avesta* (1883, in-8°); *De l'exégèse et de la correction des textes avestiques* (1883, in-8°); *Manuel de la langue mandchoue : grammaire, anthologie, lexique* (1884, in-8°); *le Texte originaire du Yih-King* (1887, in-8°); *Tchou-Tze-Tsieh-Yao-Tchuen* (1887, in-8°).

HARMAND (François-Jules), chirurgien et administrateur français, né à Saumur le 23 octobre 1845. Il entra en 1866 dans le service de santé de la marine, conquit successivement ses grades, se fit remarquer en Cochinchine par une connaissance remarquable des besoins de ce pays, et explora le Mékong de 1875 à 1877, ce qui lui valut une récompense de la Société de géographie de Paris. Au mois d'octobre 1881, il fut nommé consul et commissaire du gouvernement à Bangkok, et, le 7 juin 1883, un décret présidentiel le chargea des fonctions de commissaire général au Tonkin, fonctions qu'il ne conserva que peu de temps par suite de dissentiments survenus entre l'autorité militaire et lui. Il revint en France en 1884 et fut nommé, le 31 décembre 1887, consul général à Calcutta. Pendant sa mission au Tonkin, il avait eu à décider, avec le général Bouet et l'amiral Courbet, les opérations qui aboutirent à la prise des forts de Thuan-An (18-20 août 1883), et à négocier avec l'empereur d'Annam le traité de protectorat du 25 août 1883.

HARMONOGRAPHE s. m. (ar-mo-no-gra-fe — du gr. *harmonia*, accord; *graphein*, écrire). Appareil servant à étudier les lois des vibrations sonores par l'inscription de mouvements pendulaires composés.

HARPASSE s. f. (ar-pa-sse — du gr. *harpazô*, je saisis). Zool. Genre d'araignées de la famille des Dysdéridés, fondé par Simon en 1882 pour des formes à céphalothorax court et convexe, rebordé en avant. L'espèce type, l'harpasse à pattes grêles (*harpassa tenuipes*), est une petite araignée des hautes montagnes de Corse, à céphalothorax roux, à abdomen blanchâtre; la longueur des pattes lui donne un peu l'aspect d'un *pholcus longimanus*.

HARPER ou **BAMNEPO**, ville maritime de la République de Libéria (côte occidentale d'Afrique), à l'est du cap des Palmes, sur la rive gauche et à l'embouchure de la rivière des Palmes, par 0° 35′ de lat. N. et 10° 20′ de long. O.; 4.000 hab. Cette ville, ancien chef-lieu de la colonie de Maryland, occupe un site des plus sains de la côte équatoriale de l'Afrique; elle possède une grande maison d'école.

. **HARPIGNIES** (Henri), peintre français, né à Valenciennes le 28 juillet 1819. — Cet artiste a obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878 et la croix d'officier de la Légion d'honneur en 1883. Sans renoncer à la peinture à l'huile, il produit chaque année de magistrales aquarelles, qui sont à la fois l'honneur et l'un des principaux attraits de l'exposition de la Société des Aquarellistes. Depuis 1877, il a exposé nombre d'ouvrages : *le Vieux Noyer*, *le Colisée à Rome*, *Novembre*, aquarelle (1878); *le Pavillon de Flore*, *les Dindons* (1879); *le Retour de chasse, effet de soir*, *Souvenir de l'Yonne*, aquarelle; *Après l'orage*, aquarelle (1880); *Victime de l'hiver*, *la Vallée du Loing à Saint-Privé*, *la Loire à Nevers*, aquarelle; *Souvenir de Saint-Privé*, aquarelle (1881); *les Bords du Loing à Saint-Privé* (v. BORDS DU LOING); *la Loire* (1882); *le Bois de la Trémellerie*; *Une après-midi à Saint-Privé* (1883); *le Loing*, *Lever de lune* (1884); *la Loire à Briare*, *la Ferme* (1885); *Saules et Aulnes*, *De Saint-Privé à Bléneau* (1886); *Solitude* (1887); *Un torrent dans le Var*, *Prairie*, *Effet du matin* (1888).

HARRAR, ville et principauté de l'Afrique orientale, au sud-est de l'Abyssinie, entre l'Adal au N., les Somâlis à l'E., les Gallas au S. et le Choa à l'O., à 240 kilom. E. d'Ankober et à 380 kilom. S.-O. de Zeilah, par 9° 23′ de lat. N. et 34° 40′ de long. E.; altitude 1.850 mètres; 30.000 à 40.000 hab. Cette ville, appelée *Harrarghé* par les Abyssins, *Adar* ou *Adari* par les Somâlis et *Herrer* par les Egyptiens, a été fondée, il y a trois siècles, au centre des pays gallas, par le sultan Nour, chef des tribus musulmanes chassées d'Abyssinie. Elle s'étend sur une colline de granit au sud du mont Hakim, dont les grottes nombreuses sont peuplées de singes à longue queue et à crinière épaisse. Elle est entièrement bâtie en pierres (9.500 maisons) sur une superficie de 48 hectares et ceinte d'une épaisse muraille, flanquée de tours crénelées et percée de cinq portes. De nombreux ruisseaux arrosent les jardins; le climat est tempéré (12° à 25° centigrades). La contrée présente une végétation d'une richesse extraordinaire; le sol donne deux récoltes par an : le café, principale production agricole, surpasse celui de Moka et s'exporte sous ce nom en Europe et en Amérique; la myrrhe et l'encens, le tabac, le pavot à opium, les bananes, les oranges, les raisins, les légumes de l'Europe prospèrent à souhait sur cette terre privilégiée, qui nourrit d'innombrables troupeaux de bœufs, de chevaux et de moutons. L'industrie des habitants (Somâlis, Arabes et Gallas) et leur aptitude pour le trafic ont été reconnues par les explorateurs de la contrée; mais la conquête étrangère et les exactions qui en furent le corollaire ont réduit la population de l'émirat à la misère. Cette population, pour toute la principauté, est évaluée à 1.500.000 individus. Elle a perdu récemment son autonomie, mais elle a gardé sa langue et ses mœurs particulières. Le Harrar occupe une position importante par suite de la proximité de la baie de Tadjourah et des ports d'Obock, de Zeilah et de Berbera. Entrepôt de cette région de l'Afrique orientale, la capitale entretient un commerce actif avec l'Egypte et l'Arabie par deux routes de caravanes aboutissant à la côte. L'exportation comprend, outre le café : les peaux brutes, la cire, le musc, l'or en poudre, l'encens, l'ivoire, la gomme, la myrrhe, le manioc, le safran, etc. L'importation porte sur les toiles, cotonnades et soieries, la quincaillerie, la verroterie, le sucre, les bougies, le pétrole et le riz. La monnaie est le thaler de Marie-Thérèse, mais les indigènes acceptent toutes les monnaies dès qu'ils connaissent leur valeur.

En 1875, l'émir du Harrar, Mohamed Abd-el-

Chakour, ayant demandé l'aide de l'Egypte contre un chef des Gallas, le khédive envoya 4.000 hommes commandés par Réouf-pacha et Mussinger-pacha, qui se rendirent par déloyauté maîtres du pays et mirent à mort les principaux chefs, l'émir tout le premier. Les envahisseurs épuisèrent la contrée par dix ans de mauvaise administration. Les Anglais par leur consul, et les Italiens par leurs émissaires, méditèrent tour à tour la sujétion du Harrar que les Egyptiens ne pouvaient plus occuper. D'un commun accord, le fils de l'émir dépossédé, Abdallah Ali Abd-el-Chadour, fut rétabli en 1885, mais le consul anglais conserva toute son influence. Cet état de choses dura jusqu'en janvier 1887; le roi du Choa, Ménélik, fit alors la conquête de l'émirat.

HARRISON (Benjamin), homme politique américain, président des Etats-Unis, né le 20 août 1833 à North-Bend (Ohio). Il descend d'une lignée d'hommes qui, en Angleterre d'abord, puis en Amérique, jouèrent un rôle politique marquant. Un de ses ancêtres, Thomas HARRISON, lieutenant de Cromwell, signa le décret de mort de Charles Ier : il fut pour ce fait pendu, écartelé et jeté dans la Tamise (1660). A la suite de cette exécution, la famille Harrison émigra en Amérique, où l'un de ses membres épousa une princesse indienne, de race peau-rouge, et de cette union naquit Benjamin HARRISON, un des signataires de la Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, en sa qualité de membre de la Législature de Virginie. William-Henry HARRISON, élu président des Etats-Unis en 1841, fut le grand-père de celui qui est l'objet de cette biographie.

Benjamin Harrison, né en 1833, fut dans sa jeunesse un élève studieux. Après avoir suivi pendant deux ans les cours de droit à Cincinnati, il épousa, en 1853, miss Scott, fille de J.-W. Scott, professeur à Oxford. A l'âge de vingt et un ans, il alla se fixer à Indianopolis pour y exercer la profession d'avocat. Homme de travail, juriste éminent, il ne tarda pas à se mêler activement à la vie politique. En 1860, à l'âge de vingt-sept ans, il fut élu rapporteur près la cour suprême de l'Etat d'Indiana, mais il abandonna deux ans plus tard ce poste lucratif au moment où, pendant la guerre de Sécession, les armées de l'Union, défaites dans le Sud, avaient peine à recruter des volontaires. Laissant sa femme et son enfant, il partit avec un brevet de lieutenant, et, au bout de trente jours, il se trouva colonel d'un régiment de 1.000 hommes qu'il avait formé lui-même. Le 15 mai 1864, il se distingua à l'assaut de Resaca et obtint le grade de général, ce qui explique le titre de général qu'on continua à lui donner lorsque, après la guerre il fut rentré dans la vie privée. Nommé de nouveau rapporteur près la cour suprême de l'Indiana, il devint, en 1880, gouverneur de cet Etat. En 1881, il fut élu sénateur. Malgré son talent, rien ne semblait le désigner pour le rôle de chef de parti, quand les « républicains » le choisirent, en 1888, pour leur candidat à la présidence des Etats-Unis, faute de n'avoir pu se mettre d'accord sur la candidature de M. Blaine qu'ils avaient déjà porté en 1884 et qui est leur véritable chef. Le 6 novembre 1888, M. Harrison fut élu président contre M. Cleveland, candidat des « démocrates ».

HARRISSE (Henry), érudit français, d'origine américaine, né à Paris vers 1830. Il est avocat à la cour suprême de New-York; mais il réside à Paris, où il a publié ses intéressants ouvrages d'histoire critique : *Bibliotheca americana vetustissima*, en anglais (1866, gr. in-8°); *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents*, anonyme (1872, in-8°); *Fernand Colomb, sa vie et ses œuvres* (1872, gr. in-8°); *les Colombo de France et d'Italie* (1874, in-4°); *Histoire de Christophe Colomb attribuée à son fils Fernand* (1875, in-8°); *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, bibliographie et histoire du livre (1875 et 1877, in-8°); *Christophe Colomb, son origine, sa vie, ses voyages, sa famille* (1884-1885, 2 vol. gr. in-8°); *Jean et Sébastien Cabot, leur origine et leurs voyages* (1882, gr. in-8°); *les Corte-Real et leurs voyages au nouveau monde* (1883, gr. in-8°); *la Colombine et Clément Maro*, (1886, in-8°); *Excerpta Colombiniana* (1887, in-8°).

HARRY-ALIS (Jules-Hippolyte PERCHER, connu sous le pseudonyme de), journaliste et romancier français, né à Lurcy-Lévy (Allier) le 7 octobre 1857. Venu à Paris en 1878, il y créa diverses petites feuilles littéraires : la *Voix des Ecoles*; la *Revue moderne*, qui eut pour rédacteurs MM. Guy de Maupassant, Huysmans, Paul Alexis et autres coryphées du naturalisme; le *Panurge*. Le premier roman qu'il publia, *Hara-kiri* (1880, in-18), fut remarqué par son étrangeté; depuis, Harry-Alis a fait paraître : *les Pas-de-chance* (1881, in-18); *Reine Soleil* (1884, in-18); *Petite Ville* (1886, in-18), qui consacrèrent sa réputation. Ces romans, écrits d'une plume alerte et avec une sobriété relative, étant données les tendances naturalistes de l'auteur, ne manquent pas d'originalité. Quelques pages un peu vives de *Hara-kiri* lui firent refuser l'accès de la Société des gens de lettres, sur un rapport défavorable de M. F. du Boisgobey. M. Harry-Alis a réuni dans un volume intitulé *Miettes* (1885, in-18) les documents relatifs à ce petit procès littéraire qu'il finit par gagner. Il collabore au « Journal des Débats ».

* **HART** (Salomon-Alexandre), peintre anglais, né à Plymouth en 1806. — Il est mort à Londres le 11 juin 1881.

HART (Robert), administrateur anglais, né à Portadown (Irlande) en février 1835. Après avoir fait ses études à l'université de la Reine, il débuta dans la carrière consulaire en 1854 comme interprète surnuméraire du consulat de Ning-Po; de là il fut envoyé à Canton (1858). En 1859, il quitta le service consulaire pour prendre la direction des douanes maritimes chinoises de Canton, puis de celles de Shanghaï. En 1863, il devint directeur général des douanes chinoises, fonctions qu'il avait remplies déjà à titre intérimaire. Très influent sur le gouvernement chinois, il décida ce dernier à accréditer des agents auprès des chancelleries étrangères et à participer aux Expositions de Vienne, Philadelphie et Paris. Il remplit les fonction de commissaire du gouvernement chinois à notre Exposition de 1878, et à cette occasion fut nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il joua un rôle considérable dans les négociations entre la Chine et la France à propos du Tonkin. Il engagea le Tsong-li-Yamen à la conciliation et le décida à signer le traité de paix du 9 juin 1885. Au mois de mai précédent, le Foreign-Office l'avait nommé ministre plénipotentiaire d'Angleterre en Chine; mais, dès le mois d'août, il donnait sa démission pour reprendre la direction des douanes chinoises.

• **HARTE** (Francis BRET-), écrivain humoristique et romancier américain, né à Albany (Etat de New-York) en 1839. Fils d'un instituteur, il alla en 1854 chercher fortune en Californie, où il fut employé durant trois ou quatre années dans les placers comme laveur d'or, puis il se fit ouvrier typographe. Des articles pleins d'observation, des poésies humoristiques, une nouvelle originale, *the Luck of roaring camp*, qu'il fit insérer dans le « Californian », eurent beaucoup de succès, et dès lors il s'adonna complètement aux lettres. On lui confia la chaire de littérature à l'Ecole de San-Francisco. En 1868, il fonda la revue mensuelle *the Overland Monthly*, où parurent successivement : *les Expulsés du Poker-Flat* (1869); *Miggles, le Compagnon du Tennessee, l'Idylle du Val-Rouge, Carrie*, esquisses nouvelles réunies sous le titre de *Récits californiens* (1870); un poème : *Sincères Paroles du véridique James* (1871), etc. Ayant quitté cette même année San-Francisco, il se transféra à New-York, où il publia : *les Maris de Mistress Skagg* (1872); *l'Episode de Fiddletowen, la Rose de Tuolumne*, nouvelles (1873); *Gabriel Conroy* (1876, 2 vol. in-8°); *Deux Hommes du Shandy* (1877). En 1877, il a été nommé consul des Etats-Unis à Crefeld (Prusse), et, dans un voyage qu'il fit à Londres (1879), il se fit beaucoup applaudir dans des lectures publiques sur *les Argonautes de* 1849. En 1881 il devint consul à Glasgow.

M. Bret-Harte est un écrivain très original, à la manière d'Edgar Poë, mais un Poë moins fantastique et plus gai; il retrace avec autant de vérité que d'énergie les paysages, les caractères, les passions; il a surtout décrit avec un rare talent d'observation les mœurs des pionniers américains, des chercheurs d'or. « Il n'y a plus, dit Mme Th. Bentzon, à faire l'éloge du style serré, nerveux, hardiment coloré qui distingue les *Récits californiens*; Mérimée seul jusqu'ici avait poussé à un égal degré l'horreur de la déclamation et du remplissage. Si, depuis, M. Bret-Harte a changé de manière, s'il essaye de faire long, au lieu de frapper juste et fort, il faut s'en prendre au goût de ses compatriotes pour les romans périodiques. Son principal mérite consiste dans une étonnante vigueur de conception, dans un mélange de rudesse, d'ironie et de mâle sensibilité auquel rien ne saurait être comparé, enfin dans l'étrangeté saisissante de sujets évidemment vus et vécus; il ne sait ni développer une thèse de morale, ni conduire un dialogue, ni peindre avec finesse les minuties de la vie mondaine. L'ensemble de quelques-uns de ses romans est diffus, mais tel ou tel épisode détaché du reste formerait encore le plus curieux tableau; il y a, pour nous servir du langage minier, plus d'un filon d'or à extraire de la poche où ils se dérobent. » Parmi ses dernières productions nous citerons : *Jeff Brigg's love story* (1880) et *Bythore and Sedge* (1885), recueil de nouvelles.

HARTING (James-Edmund), légiste et naturaliste anglais, né le 29 avril 1841. D'abord avocat, il se consacra ensuite à l'étude de l'histoire naturelle, surtout de l'ornithologie. C'est grâce à ses efforts que le Parlement vota en 1872 le bill de protection des oiseaux. M. Horting est membre de nombreuses sociétés scientifiques; il a obtenu en 1882 la médaille d'argent de la Société d'acclimatation de France. Parmi les ouvrages les plus remarquables de ce naturaliste, on peut citer : *les Oiseaux du Middlesex* (1866); *l'Ornithologie de Shakspeare* (1871); *les Oiseaux de la Grande-Bretagne* (1872); *Nos migrateurs d'été* (1876); *Domestication des autruches* (1877); *Animaux de la Grande-Bretagne éteints pendant les âges historiques* (1880); *Essai sur la chasse et l'histoire naturelle* (1882). M. Harting collabore à la revue « les Champs » et il est propriétaire-directeur du journal « the Zoologist » depuis 1871.

** **HARTINGTON** (Spencer-Compton CAVENDISH, marquis DE), homme politique anglais, né le 23 juillet 1833. — Au mois de novembre 1877, le marquis de Hartington fit un voyage politique en Ecosse. L'épisode le plus saillant de ce voyage fut le passage du marquis à Glascow. La grande ville, voulant affirmer sa foi dans la cause libérale, conféra au chef des whigs le droit de bourgeoisie. Vers la même époque, le marquis de Hartington fut élu lord-recteur de l'université d'Edimbourg, par 932 voix contre 684 données au « très honorable R.-A. Cross, ministre de l'Intérieur ». Le 8 février 1878, il sortit de la salle des séances de la Chambre des communes pour ne pas prendre part au vote sur le crédit demandé par le cabinet en vue des éventualités qui pourraient se produire en Orient; il avait, préalablement, prononcé un discours, où il reprochait à la politique de lord Beaconsfield de manquer de netteté et où il représentait comme une « insigne folie » toute participation de l'Angleterre au conflit oriental. Plus tard, au mois de juillet, il déclara que l'attitude du gouvernement vis-à-vis de la Grèce avait été singulièrement défaillante, et, d'une manière générale, il fit, dans divers discours, ressortir que lord Beaconsfield aurait dû encourager le développement de la Roumanie, de la Serbie et de la Grèce, au lieu de chercher à limiter leurs progrès, comme il l'avait fait au Congrès de Berlin. Pendant la campagne électorale de 1880, lord Hartington publia, au nom de l'opposition libérale, un manifeste qui répondait point par point à celui de lord Beaconsfield. Il y désavouait le *home rule*, mais prenait l'engagement d'accorder à l'Irlande les mêmes lois qu'à l'Angleterre et à l'Ecosse. A l'extérieur, il affirmait que les libéraux, aussi bien que les conservateurs, voulaient maintenir en Europe l'influence britannique, mais par d'autres moyens. Il fut élu dans le Lancashire, et, après la retraite du ministère conservateur, la reine lui demanda de constituer un gouvernement. Il déclara à la souveraine que M. Gladstone pourrait beaucoup mieux que lui former un cabinet possédant la confiance de la Chambre des communes. M. Gladstone, ayant accepté les offres de la reine, choisit lord Hartington comme secrétaire pour l'Inde. En décembre 1882, lord Hartington prit le portefeuille de la Guerre en remplacement de M. Childers, devenu chancelier de l'Echiquier. Elu à Rossendale (Lancashire), en décembre 1885, il se prononça nettement contre la politique radicale de M. Chamberlain et la politique irlandaise de M. Parnell. Il refusa d'entrer dans le cabinet Gladstone, dit cabinet du *home rule*, et devint le leader des libéraux unionistes. Il contribua à faire rejeter, en seconde lecture, le bill irlandais. Réélu comme candidat unioniste par le collège de Rossendale, il écarta les offres de lord Salisbury, qui lui proposa une place dans son cabinet, mais n'en promit pas moins au premier ministre un concours efficace.

HARTLEY (sir Charles-Augustus), ingénieur et écrivain anglais, né à Heworth en 1825. Ingénieur des chemins de fer écossais et des chantiers maritimes de Plymouth, sir Hartley passa en 1855 au service de la Porte et exécuta à Kertch de beaux travaux de défense. En 1856, il fut élu ingénieur en chef de la commission européenne du Danube. A ce titre, il conduisit, en 1861, les travaux d'endiguement qui rendirent la passe de Sulina accessible aux grands vaisseaux. Il fut chargé ensuite par le gouvernement anglais d'un rapport, qui fut du reste favorable, sur le canal de l'isthme de Suez. Créé baronnet, il remporta le grand prix de 8.000 roubles institué par le gouvernement russe pour le meilleur projet d'agrandissement du port d'Odessa. En 1872, il fut nommé ingénieur-conseil de la commission danubienne. Sir Hartley fit encore des travaux importants à Trieste, et fournit des plans : à la Russie, pour rendre l'embouchure du Don d'accès plus facile; à l'Angleterre, pour la rectification du cours de l'Hougly; à la Roumanie, pour un port à créer en Bessarabie; aux Etats-Unis, pour les travaux à faire à l'entrée du Mississipi. En mai 1879, il fit partie du congrès du canal de Panama et déclara que les études préparatoires étaient insuffisantes pour donner un avis définitif. En 1881, il fournit au gouvernement roumain les plans et devis pour l'agrandissement du fort Kustendjé. On doit à sir Hartley deux remarquables ouvrages : *the Delta of the Danube* et *Notes on the publics works in the United States and Canada*.

HARTMANN (Jules VON), général allemand, né à Hanovre le 4 mars 1817, mort à Baden-Baden le 30 avril 1878. Successivement attaché au grand état-major (1847), professeur de tactique à l'école d'artillerie (1853-1855), chef de l'état-major du 6e corps d'armée, puis commandant de la division de cavalerie de la seconde armée prussienne pendant la campagne de 1866, il était chef de la 1re division de cavalerie en 1870, combattit notamment à Gravelotte, à Beaune-la-Rolande et occupa Tours (1871). Après avoir été gouverneur de Strasbourg, il fut promu général de cavalerie en 1873 et mis en disponibilité en 1875. Outre les *Mémoires* de son père, George-Julius VON HARTMANN, qui servit sous les ordres du duc de Wellington, il a publié des *Essais critiques sur la guerre franco-allemande*, avec un appendice sur la guerre russo-turque (1878); *le Service militaire obligatoire pour tous*, dans la revue : « Zeitfragen des christl. Volkslebens »; *Souvenirs, lettres et écrits du général de cavalerie Julius von Hartmann* (Berlin, 1882, 2 vol.).

* **HARTMANN** (Maurice), poète allemand, né à Duschnik (Bohême) le 15 octobre 1821. — Il est mort à Vienne le 13 mai 1872. Sous le titre de *Récits d'un nomade*, M. Alfred Marchand a publié la traduction d'une série d'attachants récits dus au célèbre écrivain autrichien (1888, in-16).

HARTMANN (Robert), anthropologiste et ethnographe allemand, né à Blankenburg, dans le Harz, le 8 octobre 1832. Après avoir étudié la médecine et les sciences naturelles à Berlin, il accompagna le baron A. de Barnim, fils du prince Adalbert de Prusse, dans l'Afrique orientale (1859-1860). De 1865 à 1867, il enseigna l'histoire naturelle des animaux domestiques à l'académie d'agronomie de Proskau, dans la haute Silésie, puis fut nommé professeur et prosecteur d'anatomie à l'université de Berlin. Durant les voyages qu'il entreprit dans toute l'Europe, de 1867 à 1882, il put étudier la morphologie des animaux marins sur les côtes de l'Italie et de la Suède, et il a publié les résultats de ses recherches dans diverses revues. Ses principaux ouvrages sont : *Voyage du baron A. de Barnim dans l'Afrique orientale* (Berlin, 1863); *Esquisse des pays du Nil au point de vue de l'art et de l'histoire naturelle* (Berlin, 1865); *les Nigritiens* (1876); *les Peuples de l'Afrique* (Leipzig, 1879), ouvrage qui a été traduit en français (1879, in-8°); *Manuel d'anatomie humaine* (Strasbourg, 1881); *le Gorille* (Leipzig, 1881); *les Singes anthropoïdes* (Leipzig, 1883). M. Hartmann a fondé, avec A. Bastian, la *Revue d'ethnologie*, qui paraît à Berlin depuis 1869.

• **HARTMANN** (Karl-Robert-Edouard DE), philosophe allemand, né à Berlin le 23 février 1842. — Les derniers ouvrages de ce philosophe éminent sont : *Phénoménologie de la conscience morale* (Berlin, 1879); *les Devoirs et les conditions politiques de l'empire allemand* (Berlin, 1881); *la Crise du christianisme dans la théologie moderne* (Berlin, 1881); *la Religion de l'esprit* (Berlin, 1882); *Questions philosophiques du présent* (Berlin, 1885); *le Judaïsme dans le présent et l'avenir* (1885); *le Spiritisme* (Leipzig, 1885); *Problèmes modernes* (Leipzig, 1886).

Hartmann (AFFAIRE). Le 15 février 1880, on arrêtait à Paris, aux Champs-Elysées, un nommé Loëf (Ludovic) Hartmann, sujet russe, né à Arkhangel en 1850. Cette arrestation avait lieu sur la demande de l'ambassadeur de Russie, bien qu'il n'y eût pas entre cette puissance et la France de traité d'extradition. Il s'agissait, en réalité, d'un attentat contre la vie du tsar; mais, afin d'écarter l'élément politique, qui, d'après les principes admis par notre droit international, est une cause péremptoire de refus d'extradition, l'ambassadeur russe passait l'attentat sous silence, et, pour ramener le crime reproché à Hartmann à la qualification de droit commun, se bornait à établir que l'inculpé avait, en novembre 1879, « commis le crime consistant dans la détérioration, au moyen d'explosions, de la voie du chemin de fer Moscou-Koursk, avec l'intention, suivie d'effet, de mettre en péril un train de voyageurs ». Le code pénal russe punit ce crime de la déportation avec travaux forcés dans les mines, soit à quinze ou vingt ans, soit à perpétuité. L'arrestation de Hartmann surexcita vivement l'opinion; des réunions s'organisaient où l'on protestait contre toute pensée d'extradition. Le gouvernement était perplexe. Refuser l'extradition, c'était s'aliéner la Russie, avec qui nous avions de bons rapports; accorder l'extradition, c'était s'attirer des complications intérieures. Le parquet tira M. de Freycinet d'embarras. Une photographie du coupable de l'attentat ayant été jointe au dossier, le parquet déclara que cette photographie n'avait qu'une ressemblance vague avec le prisonnier, que le signalement donné se rapportait insuffisamment à Hartmann, qu'enfin les preuves manquaient. Le 6 mars, le conseil des ministres se prononça pour le refus de l'extradition. Hartmann, mis en liberté, passa en Angleterre. Un journal anglais ayant publié une prétendue lettre d'Hartmann dans laquelle celui-ci donnait des détails circonstanciés sur l'attentat et reconnaissait avoir voulu tuer l'empereur de Russie, Hartmann protesta contre cette lettre et ces aveux, qu'il déclara apocryphes. La Russie ne demanda pas à l'Angleterre de lui livrer Hartmann.

* **HARTZENBUSCH** (Jean-Eugène), auteur dramatique espagnol, né à Madrid le 6 septembre 1806. — Il est mort en octobre 1880.

** **HARVEY** (George), peintre anglais, né à Saint-Ninian (Ecosse) en 1806.—Il est mort à Edimbourg le 24 janvier 1876.

** **HARVEY** (William-Henry), botaniste irlandais, né à Limerick (Irlande) en 1811. — Il est mort à Torquay en 1866.

HASDEN (Bogdan-Petriceicu), écrivain roumain, né à Christinesci (Bessarabie) le 16 février 1838. Successivement juge à Kahoul, professeur d'histoire au lycée, bibliothécaire de l'université à Iassy, il est devenu directeur général des archives de l'Etat à Bucarest et titulaire de la chaire de philologie comparée de cette ville. En politique, c'est un défenseur des idées démocratiques. Comme historien et philologue, on lui doit, entre autres ouvrages : *Appréciations des écrivains étrangers sur la Roumanie* (1864); *Histoire du voïvode Jean le Terrible* (1865); *Histoire de la tolérance religieuse en Roumanie* (1865), *Archives historiques des Roumains* (1865-1867, 3 vol. in-8°); *Histoire critique des Roumains* (1873); *Principes de philologie comparée* (1875); *Fragments de l'histoire de la langue roumaine* (1876); *Baudoin de Courtenay et le dialecte de Resia* (1876); *Revue de linguistique, d'histoire et de philologie comparée* (1865-1878, 8 vol. in-8°); *Etudes paléographiques et linguistiques sur la langue roumaine parlée entre* 1550 *et* 1600 (1878-1879, 2 vol.). Hasden est, en outre, un poète distingué; il a donné, en vers : *Razvan et Vidna*, drame en cinq actes (1869); un recueil de *Poésies* (1873); *Mikutza*, poème satirique (1874); en prose : *la Princesse Roxandra*, drame; *le Trois Mai*, comédie satirique. Enfin, de 1870 à 1877, il a publié la revue philologique *Columna lui Traian*.

HASEN (djebel), massif montagneux de la partie S.-O. de l'Arabie, près de la côte N.-O. du golfe d'Aden. Le djebel Hasen forme un promontoire péninsulaire, long de 11 kilom. de l'E. à l'O., sur 5 kilom. de large. Son pic le plus élevé a 377 mètres d'altitude, par 12° 44' 50" de lat. N. et 42° 30' 11" de long. E.

HASENAUER (Charles), architecte autrichien, né à Vienne en 1833. Il fut élève du collegium Carolinum à Brunswick, puis de l'académie de Vienne, fit de longs voyages en Allemagne, en France, dans la haute Italie, en Angleterre et en Ecosse, et s'établit à Vienne. Outre des villas aux environs de cette capitale, il a élevé dans la ville le palais Lutzow, dressé les plans des musées impériaux-royaux et, en collaboration avec Semper, ceux de la Hofburg, à Vienne. Il a exposé à Paris, en 1878, les deux premiers de ces projets, qui lui valurent une première médaille et la croix d'officier de la Légion d'honneur.

HASENCLEVER (Guillaume), homme politique allemand, né à Arnsberg (Prusse) le 19 avril 1837. D'abord directeur d'une tannerie, il devint, en 1862, rédacteur de la « Gazette populaire de Westphalie ». Ayant adopté les opinions socialistes de Lassalle, il se joignit à l'Union des travailleurs allemands, devint rédacteur en chef du « Nouveau démocrate socialiste », directeur de la « Feuille populaire de Hambourg et d'Altona » (1875), et rédigea, avec Liebknecht, l'organe central du parti socialiste : « En avant ». Après que Schweitzer eut quitté la présidence de l'Union des travailleurs, Hasenclever le remplaça (1871), et lorsque les deux partis socialistes se furent fondus en un seul, au congrès de Gotha, il prit la présidence du nouveau parti des travailleurs socialistes (1875). Membre du Reichstag de 1869 à 1870 et de 1874 à 1878, il perdit son siège à la suite de la dissolution prononcée après le rejet de la loi sur les socialistes; mais il fut réélu en 1879 par le VIe arrondissement de Breslau, et de même en 1881. Aux élections de 1884 et février 1887, enfin, la capitale de l'Allemagne elle-même l'envoya siéger au Reichstag; mais il fut expulsé de Berlin en 1884, en vertu de la loi sur les socialistes, et en 1887, peu après sa réélection, il fut interné dans un asile d'aliénés. Son siège ayant été déclaré vacant en 1888, les électeurs furent appelés à choisir un autre député.

HASNER (Léopold), chevalier d'ARTHA, homme politique autrichien, né à Prague le 15 mars 1818. Docteur en droit, il rédigea en 1848 la « Gazette de Prague » et obtint, l'année suivante, une chaire à l'université de cette ville. Membre de la Chambre des députés, il en fut bientôt l'un des orateurs les plus écoutés. En 1863, il obtint à la fois la présidence de la Chambre et du conseil de l'Instruction publique; mais il quitta cette dernière fonction dès 1867. Après avoir occupé pendant quelques années la chaire d'économie politique à l'université de Vienne, Léopold Hasner accepta, en 1868, le portefeuille de l'Instruction publique dans le ministère Auersperg; il fit voter la nouvelle loi sur l'enseignement primaire et rédigea le mémorandum, signé de la majorité de ses collègues, qui eut pour conséquence la retraite des ministres Taaffe, Potocki et Berger. Nommé président du conseil à la suite de ces incidents, il se retira avec ses collègues en mars 1870. Depuis, il s'est borné à siéger à la Chambre des seigneurs, où il avait été élu dès 1867, et où il est le chef du parti constitutionnel. Il a publié : *Philosophie du droit et de son histoire*, en abrégé (Prague, 1851); *Système d'économie politique* (Vienne, 1860).

HASTIGÉRINE s. f. (a-sti-jé-ri-ne — du lat. *hasta*, lance; *gerere*, porter). Zool. Genre de foraminifères pélagiens créé par Wyville Thomson pour des globigérines habitant l'Océan. Ces animalcules sont munis d'un grand nombre de piquants qui leur donnent l'aspect d'un oursin ; l'animal émet de longs pseudopodes filiformes.

HATCHETTOLITE s. f. (a-tchèt-to-li-te — rad. *Hatchett*, nom du minéralogiste). Minér. Niobo-tantalate hydraté d'urane et de chaux, brun jaunâtre, cristallisé en octaèdres réguliers avec les faces du cube, trouvé à Mitchell Co, dans la Caroline du Nord.

* **HATHERLEY** (William-Page WOOD, lord), homme politique anglais, né le 28 novembre 1801. — Il est mort le 10 juillet 1881. Il avait cessé de prendre part à la vie publique depuis le mois d'octobre 1872.

HA-TIEN, ville et port de la Cochinchine, chef-lieu d'arrondissement, sur le golfe de Siam, et à la frontière du Cambodge, à 250 kilom. O.-S.-O. de Saïgon, par 10° 22' 40" de lat. N. et 102° 15' de long. E. Cette ville, située à l'embouchure du canal de Vin-Tê, qui se déverse dans la baie de Ha-Tien, est un poste fortifié. Ce n'est pas une ville proprement dite, mais plutôt une agglomération de villages. Le port est fréquenté chaque année par de nombreuses jonques de Bangkok; il fait un cabotage actif surtout avec le Siam et le Cambodge. Les exportations se composent principalement de riz, poivre, fèves, haricots, blé rouge, melons, fruits, ambre noir, parfums, etc.

L'arrondissement de Ha-Tien, qui a fait successivement partie du territoire cambodgien de Chan-Lap et de la province de Bassac, a une superficie de 1.321 kilom. carrés et une population d'environ 6.000 hab. Arrosé de nombreux cours d'eau, il est très fertile et produit principalement du riz. Il se divise en 4 cantons et comprend 15 communes. Le chef-lieu est Ha-Tien; les autres agglomérations principales sont : Tu-Ki-Dong, Tracan, Ba-Lau et Ba-Trai.

* **HATIN** (Louis-Eugène), historien français, né à Auxerre le 5 septembre 1809. — Depuis 1870, il a publié : *A propos de Théophraste Renaudot* (1880, in-8°); *le Journal* (1881, in-32); *Théophraste Renaudot et ses innocentes inventions* (1883, in-12); *la Maison du Grand-Coq et le Bureau d'adresses* (1885, in-12).

HA-TINH, petite province du Tonkin méridional, enclavée dans la province de Nghé-An. Elle se divise administrativement en 7 préfectures : Anh-Son, Dien-Clau, Qui-Chau, Tuong-Duong, Tran-Nimh, Tran-Biên, Tran-Dinh, et 27 sous-préfectures.

La partie méridionale était autrefois appelée *Bochinh* et servait de lieu de transportation pour les criminels; chef-lieu Ha-Tinh.

HATON DE LA GOUPILLIÈRE (Julien-Napoléon), ingénieur français, né à Bourges en 1833. Il entra à l'Ecole polytechnique en 1850, et en sortit en 1852, dans le service des mines. Ingénieur ordinaire en 1855, il fut appelé en 1857 à l'Ecole des mines en qualité de professeur et c'est là qu'il fit toute sa carrière. Ingénieur en chef en 1877, il fut promu, le 16 avril 1885, au grade d'inspecteur général. Le 28 novembre 1887, M. Haton de La Goupillière fut nommé directeur de l'Ecole nationale supérieure des mines, en remplacement de M. Lunyt. Il est membre de l'Académie des sciences depuis 1883. Entre autres ouvrages scientifiques publiés par lui, nous citerons : *Rapport au nom de la commission d'études des moyens propres à prévenir les explosions du grisou* (Paris, 1881, in-8°); *Cours d'exploitation des mines* (Paris, 1884-1885, 2 vol. in-8°); *Cours de machines* (1886, in-8°).

• **HATTON** (Joseph), publiciste et littérateur anglais, né à Andover en 1839. — En 1876, Hatton fit un voyage aux Etats-Unis, d'où il revint avec le titre de correspondant du « Times » de New-York. Parmi les ouvrages qu'il a publiés depuis cette époque nous citerons : *la Reine de Bohême* (1877-1878, 2 vol.), roman; *Cruel London* (1878); *To-day in America* (1880); *Trois Recrues* (1880, 3 vol.), roman; *Clytie*, drame dont le sujet est tiré de son roman portant le même titre, et *Liz*, autre drame qui eut un grand succès. On a encore de Hatton deux excellents ouvrages d'histoire et de géographie, intitulés *New-Ceylon* [Ile de Bornéo] (1881) et *New-Foundland* (1882), ainsi qu'une étude littéraire très remarquable, *Journalistic London* (1882).

HATZFELDT (Paul-Melchior-Hubert-Gustave, comte DE), diplomate allemand, né le 8 octobre 1831. Ses études terminées, il entra dans la diplomatie et fut d'abord secrétaire de légation à Paris. Appelé à Berlin, il devint conseiller rapporteur des Affaires étrangères, et se trouva en relations avec le prince de Bismarck, dont il gagna les bonnes grâces et qu'il accompagna en France pendant la guerre de 1870-1871. Ambassadeur extraordinaire à Madrid en 1874, il passa au même titre à Constantinople (octobre 1878), où, en qualité de doyen du corps diplomatique, il rendit de grands services, notamment lors de la réunion de la commission des frontières turco-grecques. Après la mort du secrétaire d'Etat de Bulow, M. de Hatzfeldt revint à Berlin en 1881 et succéda à ce haut fonctionnaire avec le titre de ministre d'Etat prussien. En 1885, il alla remplacer le comte de Munster comme ambassadeur d'Allemagne à Londres.

* **HAUG** (Martin), orientaliste allemand, né à Ostdorf, près de Balingen (Wurtemberg), le 30 janvier 1827.—Il est mort à Ragaz le 3 juin 1876. Ses derniers ouvrages sont : *Old Zend-Pahlavi Glossary* (1868) et *Pahlavi-Pazand Glossary* (1870), en collaboration; *Brahma et les brahmanes* (Munich, 1871); *the Book of Arda Viraf*, en collaboration avec E. W. West (Bombay et Londres, 1872-1874); *Sur la valeur de l'accent védique* (Munich, 1873-1874) et *Préceptes védiques*.

HAULLEVILLE (Prosper-Charles-Alexandre, baron DE), publiciste belge, né à Luxembourg le 28 mai 1830. Il fut nommé en 1856, par le ministère de Decker-Vilain XIIII, professeur de droit naturel à Gand; mais dès l'année suivante il était contraint de quitter sa chaire, par suite de la chute de ses protecteurs. Il fonda alors l'*Universel*, destiné à être l'organe de l'opposition catholique, mais qui n'eut pas longue durée. En 1865, il prit la direction de la « Revue générale mensuelle », et depuis 1878 il est aussi rédacteur en chef du « Journal de Bruxelles », le principal organe du parti catholique constitutionnel. Parmi ses écrits nous mentionnerons: *Histoire des communes lombardes depuis leur origine jusqu'à la fin du* XIIIe *siècle* (Paris, 1857-1859, 2 vol.), qui lui valut un prix; *De l'enseignement primaire en Belgique* (Bruxelles, 1870); *la Nationalité belge ou Flamands et Wallons* (Gand, 1875); *la Définition du droit* (Bruxelles, 1875); *De l'avenir des peuples catholiques* (1876); *Projet de modification de la loi du* 1er *juillet* 1859, *sur l'enseignement primaire* (1884, in-4°).

* **HAUMAN** (Théodore), musicien belge, né à Gand le 3 juillet 1808. — Il est mort à Bruxelles le 21 août 1878.

* **HAUPT** (Maurice), philologue allemand, né à Zittau (Saxe) le 27 juillet 1808. — Il est mort à Berlin le 5 février 1874.

* **HAURANNE** (Louis-Prosper-Ernest DUVERGIER DE), écrivain et homme politique français, né le 7 mars 1843. — Il est mort à Herry (Cher) le 19 mai 1881. Il avait été élu député du Cher en février 1876 par 10.384 voix contre 7.000 qui s'étaient partagées entre ses deux concurrents. Après le Seize-Mai, il avait voté avec les 363 députés hostiles au ministère Broglie. Ses derniers écrits sont : *la République conservatrice* (1873, in-12); *Histoire populaire de la Révolution française*, publiée d'après ses notes par sa veuve (1879, in-18).

** **HAURÉAU** (Jean-Barthélemy), historien et publiciste français, né à Paris en 1812. — Nommé commandeur de la Légion d'honneur le 20 octobre 1878, il est devenu rédacteur du « Journal des savants », en remplacement de Littré, le 25 juin 1881. Il a pris sa retraite comme directeur de l'Imprimerie nationale le 1er mai 1882. Depuis 1878, cet érudit a publié : le IIe volume de l'*Histoire de la philosophie scolastique* (1880, in-8°); les *Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin* (1882, in-8°); les *Œuvres d'Hugues de Saint-Victor*, essai critique (1886, in-8°); *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Bibliothèque Mazarine* (1887, 2 vol. in-4°).

* **HAUS** (Jacques-Joseph), jurisconsulte belge, né à Wurtzbourg (Bavière) en 1794. — Il est mort en mars 1881, laissant un nouvel ouvrage : *Principes généraux du droit pénal belge* (1869-1879, 2 vol. in-8°).

** **HAUSSMANN** (Georges-Eugène, baron), administrateur français et homme politique, né à Paris le 27 mars 1809. — Lors des élections législatives de 1881, M. Haussmann ne se représenta pas devant les électeurs d'Ajaccio. Dans la lettre qu'il adressa à M. Galloni d'Istria, sénateur de la Corse, pour expliquer cette détermination, M. Haussmann ne cachait pas le peu d'avenir qui lui semblait réservé au parti bonapartiste depuis la mort du prince impérial. « Je le confesse, disait-il, cet avenir ne me paraît, comme à la plupart de nos amis, que sous une forme encore indécise, à travers le voile d'un deuil lamentable ! » Il convient d'ajouter que les dissentiments de M. Haussmann avec les bonapartistes revisionnistes lui avaient fait à Ajaccio une situation impossible; mais il se présenta à Lesparre, rappelant aux électeurs qu'il avait, en 1853, comme préfet de la Gironde, proclamé l'Empire à Bordeaux, et que pendant dix-sept ans il avait accompli, sous la direction immédiate de Napoléon III, « la grande œuvre de la transformation de Paris ». Sa candidature, patronnée par MM. Rouher et Paul de Cassagnac, obtint au premier tour 2.462 voix et fut retirée au scrutin de ballottage. Aux élections de 1885, M. Haussmann fut inscrit sur la liste monarchiste du département de la Seine; il obtint au premier tour 87.012 voix sur 430.765 votants et échoua au scrutin de ballottage avec 108.374 voix sur 414.360 votants. En 1888, la question de l'organisation municipale de Paris étant à l'ordre du jour, M. Haussmann, par l'intermédiaire du « Figaro », fit connaître ses idées sur ce sujet. « Je crois que Paris, disait-il, appartient à la France et non pas aux Parisiens de naissance ou de choix qui l'habitent, ni surtout à la population mobile de ses garnis, qui fausse la signification des scrutins par l'oppression de ses votes inintelligents... Je crois que, sous tous les régimes, le pouvoir central, qui représente la nation, doit être armé à Paris de l'autorité nécessaire pour y faire prévaloir les intérêts généraux du pays sur tous les autres. Mais je pense qu'il convient de donner satisfaction à ce qu'il peut y avoir de légitime, c'est-à-dire de conciliable avec ces intérêts généraux au fond des revendications locales fort exagérées, que les partis révolutionnaires exploitent contre tous les gouvernements. » M. Haussmann serait partisan de la création dans chaque mairie d'un centre d'administration locale et d'un conseil particulier.

HAUSMANNITE s. f. (ôss-mann-ni-te — rad. *Haussmann*, nom du minéralogiste). Minér. Oxyde de manganèse naturel Mn^3O^4, en masses grenues d'un brun foncé, d'éclat demi-métallique, parfois cristallisé en octaèdres du système quadratique; se trouve avec d'autres minerais du manganèse notamment dans le porphyre du Hartz, d'Ilmenau en Thuringe et de Jacobsberg.

** **HAUSSONVILLE** (Joseph-Othenin-Bernard DE CLÉRON, comte D'), homme politique et écrivain français, né à Paris en 1809. — Il est mort à Paris en 1884. Candidat des droites au Sénat, en 1878, il avait été élu sénateur inamovible le 15 novembre, par 138 voix. Ses derniers ouvrages sont : *Souvenirs et Mélanges* (1878, in-8°); *Un programme de gouvernement* (1882, in-8°); *De la colonisation officielle en Algérie* (1883, in-8°); *Ma jeunesse, souvenirs* (1885, in-8°), ouvrage publié par les soins de son fils. Comme sénateur, il siégea au centre droit, mais ne prit guère la parole que pour s'occuper des questions algériennes. Il s'était consacré à l'œuvre patriotique des réfugiés Alsaciens-Lorrains optant pour la nationalité française, et il ne cessa de s'occuper de la création d'établissements agricoles en Algérie destinés à les recevoir. On lui doit aussi la création d'un orphelinat de jeunes filles au Vésinet; pour y subvenir, il organisa une souscription, qui réussit, et aussi une exposition spéciale des Beaux-Arts, au palais Bourbon, qui obtint un plein succès. « M. d'Haussonville, a très bien dit M. Ed. Scherer, avait traversé bien des phases de notre existence nationale : Restauration, gouvernement de Juillet, Empire, République; il avait tenu une certaine place ou exercé une certaine action sous ces différents régimes, sans toutefois être jamais profondément mêlé aux événements. Il n'y avait guère trouvé que l'occasion de se montrer tel que j'ai eu l'occasion de le connaître, mâle et doux, ferme et tolérant, d'un esprit libéral et modéré précisément parce qu'il était libéral, éprouvant le besoin de faire le bien, dévoué au pays, homme de cabinet à ses heures, patient aux recherches et d'un goût littéraire vif et fin, tout cela uni dans un type accompli du gentilhomme.» — Sa femme, la comtesse D'HAUSSONVILLE, née princesse Louise DE BROGLIE, auteur de *Robert Emmet* et des *Dernières Années de lord Byron*, est morte à Paris le 2 avril 1882.

** **HAUSSONVILLE** (Gabriel-Paul-Othenin DE CLÉRON, vicomte, puis comte D'), fils du précédent, écrivain et homme politique français, né à Gurcy-le-Châtel (Seine-et-Marne) en 1843. — Depuis *Sainte-Beuve, sa vie et ses œuvres* (1875, in-8°), le vicomte d'Haussonville a publié : *Etudes biographiques et littéraires : George Sand, Prescott, Michelet, lord Brougham, Prosper Mérimée, Hugh Elliott* (1879-1888, 3 vol. in-8°); *l'Enfance à Paris* (1879, in-8°); *le Salon de Mme Necker, d'après des documents tirés des archives de Coppet* (1882, in-8°); *A travers les Etats-Unis, notes et impressions* (1883, in-8°); *Etudes sociales : Misère et Remèdes* (1886, in-8°). Elu membre de l'Académie française, à la place de M. Caro, le 26 janvier 1888, il a prononcé son discours de réception le 13 décembre de la même année; c'est M. Joseph Bertrand, directeur de l'Académie qui a répondu au récipiendaire.

HAUSSOULLIER (Guillaume, dit William), peintre et graveur français, né à Paris en 1818. Il a eu Paul Delaroche pour maître et se fit connaître d'abord comme peintre. Il exposa : *Agar dans le désert* (1838); *la Vierge et saint Jean au pied de la croix* (1840); *Bacchus* (1841); *Fontaine de Jouvence* (1845); *la Courtisane* et *Portrait de femme* (1848); *Portrait d'homme, Portrait de jeune fille* et *Naïades* (1851); *le Mont-Saint-Jean* et *Environs d'Honfleur* [Calvados] (1853); *Bacchantes sacrifiant, Fora Buia, Mugello* [Toscane] (1855); *Vallée du Mont-Saint-Jean, près d'Honfleur* (Calvados) et *Chemin dans la forêt de Toucques, près de Honfleur* (Calvados), portrait de Mlle *M. de B.*, portrait de Mlle *H. R.*, portrait de *M. H.*, dessins (1859); portrait de Mme *J.* (1861); *Portrait*, pastel (1863); *Villégiature florentine au* XVe *siècle* (1865). A partir de ce moment M. Haussoullier semble renoncer à la peinture pour s'adonner exclusivement à la gravure au burin dans laquelle il s'est fait une réputation méritée. La grande planche qu'il exposa au Salon de 1866 lui avait été commandée par la chalcographie du Louvre; elle est demeurée la plus importante de l'œuvre du graveur, à qui elle valut une médaille; elle représente *Romulus vainqueur d'Acron*, d'après Ingres. Pour la chalcographie encore l'artiste grava, en 1868, *la Semaine*, dessins faits à Rome par M. Ingres en 1813. Parmi les autres gravures de M. Haussoullier, citons : *Odalisque*, d'après M. Ingres, pour la « Gazette des Beaux-Arts »; *la Tentation* et